

du pochoir furent élaborées et le papier remplaça la peau de phoque comme support d'impression. Si l'intérêt pour le pochoir alla en diminuant, la gravure sur pierre prit un essor considérable. En 1961, Houston introduisit la gravure sur cuivre. Cette nouvelle technique éveilla l'intérêt des Inuit, mais certains artistes, graveurs sur pierre, en trouvèrent les exigences frustrantes. On raconte que l'un d'entre eux, Pauta, alla jusqu'à se servir d'une hache pour mieux rendre l'effet de la fourrure sur une plaque de cuivre représentant un ours. La gravure sur cuivre continue son chemin à Cape-Dorset, mais les artistes n'en ont pas encore exploré toutes les possibilités. C'est incontestablement la pierre qui demeure le matériau de prédilection des graveurs inuit. Certaines communautés, comme celle de Povungnituk, accordent même à la pierre une valeur intrinsèque. C'est ainsi que légendes ou signatures sont souvent gravées en caractères syllabiques avant l'impression et que bien des images sont imprimées sans que la pierre ait été élaguée sur le pourtour, ce qui donne à la gravure un rebord ou un arrière-plan.

L'expérience de Cape-Dorset et son succès ont incité d'autres communautés inuit à se lancer dans l'estampe. Des gravures de Povungnituk, de Holman, de Baker-Lake et de plusieurs autres communautés du Nouveau-Québec ainsi que de Pangnirtung parurent en 1962, 1965, 1970, 1972 et 1973. Ces communautés s'étant développées indépendamment les unes des autres, le choix des sujets, la technique et le caractère même des ateliers diffèrent. Cependant toutes révélèrent des artistes de talent.

L'exposition de Paris

Les œuvres des artistes inuit sont des créations spontanées et intuitives. Elles représentent des scènes de la vie quotidienne ou traditionnelle. Telles, parmi les gravures exposées au Musée de l'homme de Paris, « Expédition d'été » de Pitseolak, qui montre une famille lourdement chargée en route pour le campement d'été; « Chasseurs à la dérive » de Joe Talirunili; « Jeu d'adresse » de Mark Emerak, où l'on voit des chasseurs tenter de harponner les trous d'un os plat suspendu au toit de la tente ou de l'iglou;



Axangayu, Caribou blessé, gravure sur pierre. Cape-Dorset, 1961.

« Construction d'un kayak » de Juani-sialuk; « Notre ancienne façon de chasser » de Tikito. Elles font aussi revivre les légendes et les mythes, ressuscitent les « esprits » qui apparaissent dans les rêves, matérialisent les pensées. Elles décrivent la faune polaire, ours, hiboux, oiseaux, caribous, dont les Inuit, observateurs remarquables, ont une connaissance approfondie. D'une manière générale, les gravures des Inuit se caractérisent par la puissance, l'exactitude et la sobriété du trait, l'intensité expressive, la simplicité, la vigueur, la vivacité du mouvement, qualités qui se retrouvent dans toutes les productions de l'art essentiellement synthétique des Esquimaux, qu'il s'agisse de pièces archéologiques ou d'œuvres modernes. A cet égard, beaucoup d'estampes exposées au Musée de l'homme sont significatives. Citons : « Heureux d'apercevoir dix caribous » de Pootoogook (Cape-Dorset); « Statues de pierre indiquant la route de l'ouest » de Kiakshuk (Cape-Dorset); le beau « Caribou blessé » d'Axangayu (Cape-Dorset), image dramatique qui n'est pas sans évoquer pour nous certaines des peintures rupestres du Magdalénien; « Hommes tirant un morse » de Parr (Cape-Dorset), œuvre remarquable qui dit tout, l'effort des chasseurs, le poids du morse, avec une étonnante économie de moyens; « Danse » d'Helen Kalvak (Holman), estampe intéressante par la

vivacité du mouvement et par la représentation de coiffures traditionnelles de danse qui sont celles des Esquimaux du Cuivre; « La chasse à la baleine » de Nowyook (Pangnirtung), dont les formes presque abstraites donnent, avec un minimum de détails, un maximum d'information et de mouvement; « Archer déguisé » de Lypa Pitsiulak (Pangnirtung).

Il faut mentionner aussi les oiseaux, les soleils et les hiboux de Kenojuk qui font partie du répertoire d'images issues de la mythologie des Inuit que cette artiste a créées dans des compositions ondulantes ou symétriques assez décoratives. Une curieuse estampe de Ruth Qaulluaryuk (Baker-Lake), « Toundra et cours d'eau », mérite encore d'être citée. C'est une sorte de vue aérienne d'un paysage de toundra divisé par les courbes d'une rivière en plusieurs zones qui renferment chacune une scène différente, l'unité de l'ensemble étant préservée par un amusant motif de caribous au cœur de l'image.

En dépit de l'environnement hostile qui est le leur, les Inuit sont loin d'être tristes et leurs gravures reflètent bien cette gaîté et leur sens de l'humour. Elles manifestent en tout cas leur attachement à une terre aride, mais d'une beauté pour eux obsédante, et à l'histoire de leur passé. Elles sont les témoins ethnographiques d'une culture vivante. ■